

Pour une biographie de Jean-Marie Duvosquel

Alain Dierkens

Citer ce document / Cite this document :

Dierkens Alain. Pour une biographie de Jean-Marie Duvosquel. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 1, 2011. Villes et villages : organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire et publiés par Alain Dierkens, Christophe Loir, Denis Morsa, Guy Vanthemsche. pp. 9-24;

doi : 10.3406/rbph.2011.8159

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_1_8159

Document généré le 29/06/2017

Pour une biographie de Jean-Marie Duvosquel

Alain DIERKENS

Université Libre de Bruxelles

La jeunesse de Jean-Marie Duvosquel (fig. 1) se raconte comme un *exemplum* médiéval⁽¹⁾. Comment résister à la tentation de commencer cette évocation biographique⁽²⁾ comme s'il s'agissait de la *Vita* d'un saint patron (laïc) des historiens ?

Jean-Marie Duvosquel est né le 29 janvier 1946 à Ploegsteert (aujourd'hui Comines-Warneton), au domicile de ses parents, au hameau du Bizet. Il aime à rappeler que sa maison natale se trouvait entre la douane belge et la douane française, face au ruisseau de la Warnave dit la Becque qui marque la frontière franco-belge entre Ploegsteert et Armentières, et à mettre ainsi en évidence l'influence de la géographie historique sur ses curiosités et intérêts d'enfant et d'adolescent. Après un bref passage dans les classes maternelles de l'école laïque du Bizet-France (Armentières), il poursuit ses études à Comines où son père vient d'être nommé agent de police : classes maternelles à l'école communale des Cinq-Chemins (1950-1952), études primaires et secondaires à l'Athénée Royal de Comines (1952-1964). Il y termine ses humanités gréco-latines avec la plus grande distinction et la médaille du Gouvernement.

Élève studieux et historien très précoce déjà désireux de faire partager ses connaissances, il publie dans la revue de l'école (*Sur les bords de la Lys*) des

(1) Ces quelques pages (surtout les premières) ont bénéficié de documents fournis par Jean-Marie Duvosquel et en sont parfois directement tributaires, jusqu'à la citation. Comme on le comprendra à la suite de cette évocation biographique, il était inévitable que, sensible à la conservation des documents et des souvenirs de toute nature, Jean-Marie ait consigné, gardé et classé un nombre considérable de renseignements relatifs à sa famille *lato sensu* et, donc, également des *ego-documenten* ... Sur Jean-Marie Duvosquel, voir aussi Georges DESPY, « Présentation de M. Jean-Marie Duvosquel », dans *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique*, 5^e s., t. 72, 1986, p. 467-468 ; Hermine BOKHORST, « Entretien avec Jean-Marie Duvosquel. Pour une politique culturelle », dans *Nouvelles du Patrimoine*, n° 36, janvier 1991, p. 7 ; Patrice DARTEVELLE & Nicole NOTTET, « Tête d'affiche : Jean-Marie Duvosquel », dans *Espace de Libertés. Magazine du Centre d'Action Laïque*, n° 211, mai 1993, p. 20 ; [Claude RAUCY], « Personalalia. Jean-Marie Duvosquel », dans *Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise*, t. 15-16, Arlon, 1999, p. 93-94 ; Alain DIERKENS, « Jean-Marie Duvosquel », dans *Éloges. Professeurs honoraires. Année académique 2010-2011*. Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 2011. Je tiens à remercier de tout cœur Christophe Loir, Denis Morsa et Guy Vanthemsche qui ont relu avec soin cette esquisse biographique.

(2) Il n'a pas été jugé utile de reprendre ici la liste de tous les mandats et fonctions de responsabilité de Jean-Marie Duvosquel ; on n'en trouvera donc mentionné qu'un choix assurément subjectif, mais représentatif.

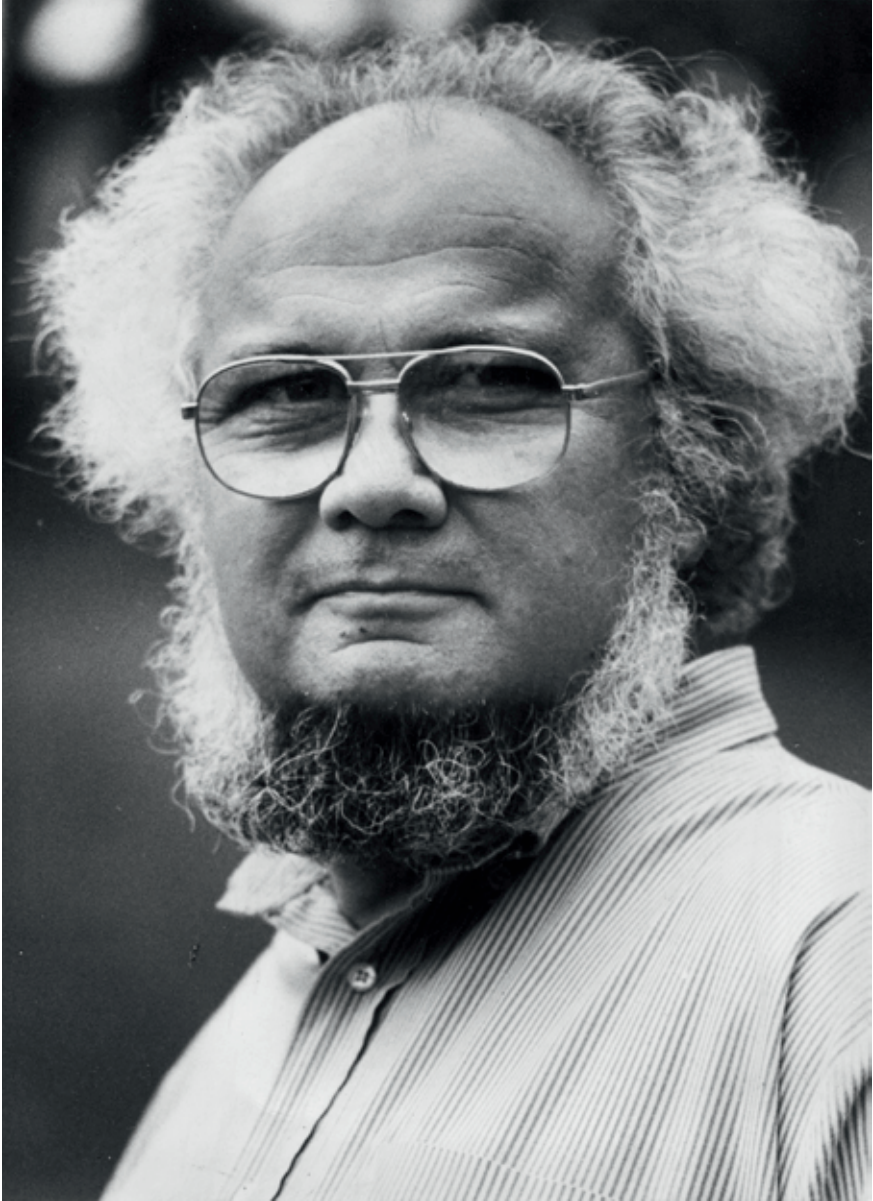


Fig. 1 : Jean-Marie Duvosquel, été 1992. Photographie Francine Rosier, Ath.

extraits de rédactions écrites alors qu'il se trouvait en section primaire. En première année, ce fut, avec la plume de l'instituteur, « Le Kortekerbeek » [relation d'une promenade le long d'un ruisseau proche de l'école] (5^e année, n° 2, décembre 1952, p. 8) ; puis en 5^e année B : « Un beau voyage » [compte rendu d'une excursion scolaire dans la région de Florenville] (9^e année, avril 1957, p. 7), et en 6^e année B : « Ma grand-mère » (10^e année, n° 3, janvier 1958, p. 8). Ses premiers contacts avec l'imprimerie remontent d'ailleurs aux débuts de l'école primaire : agenouillé sur une chaise devant une case aux multiples alvéoles, il passait ses récréations à aligner (de droite à gauche) des caractères mobiles dans des composteurs pour composer les lignes d'un texte. Une fois ces caractères serrés dans un cadre déposé dans une petite presse à main, l'impression pouvait commencer, page par page.

En 1959, il publie dans *Sur les bords de la Lys* quelques notes de lectures historiques consacrées à Comines : « L'origine du nom de Comines » (11^e année, n° 3, janvier 1959, p. 9), « Les origines de la fête des Louches » (n° 4, mars 1959, p. 11-13), « La Maison de La Clyte » (n° 5, avril 1959, p. 14-18) et « Philippe de Comynnes, sire de La Clyte » (n° 6, juin 1959, p. 11-13). Il venait de découvrir l'intérêt de l'histoire locale par la lecture des ouvrages d'André Schoonheere, *Histoire du vieux Comines* (Lille, 1951) et *Frontières des douleurs. Comines en Flandre sous la Révolution* (Lille, 1955). En 1959 encore, il est autorisé à consulter durant le week-end les registres de l'état civil (il commence alors une généalogie familiale) et ceux du conseil communal de Comines. De 1961 à 1964, il fréquente chaque semaine (le jeudi soir et le dimanche matin) les Archives municipales de Comines-France annexées à la Bibliothèque abritée alors au premier étage de l'hôtel de ville ; il y est accueilli par André Schoonheere et découvre les documents médiévaux et modernes. Dans le même temps (1961), il s'inscrit comme lecteur aux Archives départementales du Nord à Lille où il se rend le samedi à vélo. Il fréquente alors régulièrement la Bibliothèque communale d'Ypres. On le retrouve associé à l'exposition du Vieux Comines (octobre 1961) à l'hôtel de ville de Comines-Belgique organisée par Histoire et Folklore de Comines. Il écrit aussi quelques articles dans le quotidien *L'Avenir du Tournaisis*. Membre du Club philatélique cominois, il publie dans le Bulletin du Club deux articlets « Numismatique cominoise », à propos d'un jeton de Philippe de Croÿ et de Jeanne-Henriette de Halluin (1562), qu'il venait d'acquérir et « La page d'Histoire. Un incident à Comines en 1848 ».

Sa volonté d'engagement politique se marque par son adhésion (1963) au CLÉO (Comité Local d'Éducation Ouvrière) de Comines, au nom duquel il conçoit et organise (1964) une exposition sur Philippe de Comynnes dans la salle de la « Maison Textile », siège des organisations socialistes de Comines. En 1964, il devient membre du Parti Socialiste belge, section de Comines⁽³⁾.

S'étonnera-t-on que, dans le cadre d'une « grande enquête » sur le thème « Jeunesse 64, quel est ton visage ? », le journal *Nord Éclair* (édit. Mouscron) publie, le 12 février 1964, un petit article accompagné d'une photographie,

(3) Il reste fidèle au Parti Socialiste. Inscrit à la section de Comines, il est transféré à la section de Berchem-Sainte-Agathe (il fut candidat aux élections communales sur la liste PS-SP) puis à celle de Saint-Hubert où il siège au sein du comité de l'Union socialiste communale.



Fig. 2 : « Jean-Marie (de Comines) veut devenir archiviste », dans *Nord Éclair* (édition Mouscron), 12 février 1964.

intitulé « Jean-Marie (de Comines) veut devenir archiviste » (fig. 2) ; on y apprend que Jean-Marie, « garçon sérieux », consacre la totalité de ses loisirs « à la recherche de documents anciens et au lancement du Foyer culturel Émile Gryson (de Comines)⁽⁴⁾ ».

Né et élevé dans un milieu laïc, c'est évidemment à l'Université Libre de Bruxelles qu'il entreprend des études d'Histoire, qu'il terminera avec

(4) En 1967, il édite les notes d'Émile Gryson relatives aux origines du socialisme à Comines, à l'occasion de l'inauguration le 9 avril 1967 de la nouvelle « Maison Textile » (brochure imprimée sur les presses du *Vooruit* à Gand).

Fig. 3 : Jean-Marie Duvosquel dans la chambre qu'il occupait à la Cité Universitaire de l'ULB, avenue Paul Héger (chambre 1255) ; 1965-1966.



la plus grande distinction en septembre 1968⁽⁵⁾. Durant ces quatre années, il loge à la Cité universitaire de l'avenue Paul Héger (fig. 3). Membre du Cercle d'Histoire depuis 1964, il est élu président pour l'année académique 1966-1967 et renouvelé pour 1967-1968⁽⁶⁾. Très impliqué dans les événements de mai 68, il fonde alors avec Philippe Moureaux et Hervé Hasquin le Club Jules Destrée, lieu de réflexion politique.

(5) Il reçoit, en 1966, le Prix Marguerite Bervoets, décerné en 1^{ère} et en 2^e candidature à l'étudiant de Philosophie et Lettres de l'ULB, qui, toutes sections confondues, a obtenu les meilleurs résultats.

(6) Joffrey LIÉNART & Arnaud CHARON, « Monsieur Jean-Marie Duvosquel, président en 1966-1967 et 1967-1968 », dans *La Colonne*. [Bulletin du Cercle d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles], n° hors-série spécial anniversaire, 2011, p. 39-41.



Fig. 4 : Au Séminaire d'Histoire du Moyen Âge de l'ULB (au 2^e étage de l'actuel bâtiment AZ, 50 avenue Franklin Roosevelt), avec Georges Despy (à gauche) et Jacques Nazet (au centre), 18 janvier 1968.



Fig. 5 : Jean-Marie Duvosquel et Maurice-A. Arnould consultent, à Saint-Hubert, un dossier sur l'histoire du Moulin d'en haut, dimanche de Pâques (19 avril) 1981.

À l'ULB, il est particulièrement séduit par les talents pédagogiques de Georges Despy (fig. 4) et par l'envergure de Jean Stengers. Il est surtout marqué par l'érudition souriante et la modestie naturelle de Maurice-A. Arnould (fig. 5), dont aujourd'hui encore il se sent extrêmement proche ; c'est d'ailleurs à la suggestion de ce dernier qu'en novembre 1966, il prend contact avec dom Daniel Misonne (abbaye de Maredsous) à propos des Albums de Croÿ qui joueront un rôle tellement important dans la suite de ses recherches et de ses publications.

Médiéviste, il présente en 1968, sous la direction de Georges Despy, un mémoire sur *L'abbaye de Maroilles en Hainaut, de l'époque mérovingienne au XI^e siècle*. Après avoir satisfait à ses obligations militaires au cours desquelles il est affecté comme milicien de seconde classe au service des Archives du Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire à Bruxelles, il obtient un mandat d'aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique (1969-1973) avec un projet de thèse sur « Le temporel des évêques et du chapitre cathédral de Cambrai du IX^e au XIII^e siècle ». C'est à ce titre qu'il participe à l'ULB au Séminaire d'Histoire médiévale de Georges Despy. Il publie quantité d'articles importants, les uns tirés de son mémoire de licence (et notamment la publication d'une charte mérovingienne, restée inaperçue), d'autres centrés sur la géographie historique (son article intitulé « Comines, ville de frontières, ou comment trouver les sources de son passé à la lumière de la géographie historique » demeure un modèle d'heuristique), d'autres encore sur Comines, Warneton et la région. On y perçoit déjà son goût pour l'édition de textes inédits. De ses dépouillements, encore largement inexploités, des archives cambrésiennes et de la confrontation attentive des documents diplomatiques et nécrologiques, il tirera la matière d'un article fondamental (1981) sur « les chartes de donations d'autels émanant des évêques de Cambrai aux XI^e et XII^e siècles ».

Le 1^{er} juillet 1972, il épouse Andrée Molle à l'hôtel de ville de Comines⁽⁷⁾. Ce mariage, qui joue un rôle essentiel dans sa vie (on en reparlera plus loin), permet à Jean-Marie Duvosquel de découvrir la région de Saint-Hubert et d'ajouter ainsi un nouveau pôle à ses recherches historiques. Depuis 1972, il séjourne fréquemment dans la maison familiale de Saint-Hubert, sur la route d'Hatrival, village d'origine de la grand-mère d'Andrée.

Quelques mois avant l'expiration de son mandat FNRS, Jean-Marie Duvosquel pense à son avenir et à sa « reconversion ». Il passe (et réussit brillamment) des examens d'archiviste aux Archives Générales du Royaume (archiviste-paléographe ; versé dans la réserve de recrutement), à la Ville de Bruxelles (archiviste-adjoint ; nommé mais sans prise de fonction) et à la Commission d'Assistance Publique (futur CPAS) de Bruxelles. Son choix se porte cependant vers le Crédit Communal de Belgique, où il entre en fonction le 1^{er} septembre 1973 comme attaché au Centre culturel Pro Civitate. Il y fait carrière : adjoint du secrétaire général de Pro Civitate (1980) ; chef du service culturel du Crédit Communal (1981) ; chef du département culturel (1984-1997) ; conseiller culturel de la Banque Dexia (1997-2001). Au Comité d'Histoire Pro Civitate, il occupe successivement les postes de secrétaire-

(7) Ils auront deux enfants, Françoise (° Anderlecht 28 mars 1980) et Mathieu (° Anderlecht 14 septembre 1983).



Fig. 6 : Jean-Marie Duvosquel lors d'une conférence de René Meurant sur « Les géants » présentée à la Société d'Histoire de Comines, 20 février 1975. À la droite de Jean-Marie, son père, Cyrille Duvosquel ; à sa gauche, le président de la Société, Henri Bourgeois, et le conférencier, René Meurant.

adjoint (1974 à 1981), membre (depuis 1981), vice-président (1995-2000, mandat renouvelé en 2001) et président du 8 avril 2003 jusqu'au 30 septembre 2009, au lendemain de la reprise par l'Académie Royale de Belgique et la Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten, du Comité d'Histoire Pro Civitate dont il reste membre.

À la tête des activités culturelles, alors florissantes, du Crédit Communal de Belgique, Jean-Marie Duvosquel fait merveille. Il suscite et organise d'innombrables expositions. Il fait du *Bulletin trimestriel* du CCB un véritable périodique scientifique, publie des dizaines d'ouvrages et de « catalogues »⁽⁸⁾, crée et dirige des collections importantes (comme *Musea Nostra*, 45 vol. parus de 1987 à 1996). Il édite des sources cartographiques et iconographiques majeures, comme les célèbres *Albums de Croÿ* (27 vol. parus de 1985 à 1996) ; il lance aussi un *Historische Stedenatlas van België* (4 vol. parus)⁽⁹⁾ et un *Aéro-Atlas de Belgique* (4 vol. parus). Il coordonne, avec Hervé Hasquin et Raymond van Uytven, le nouveau *Dictionnaire des communes de Belgique* (4 vol., 1980-1981). Combien de chercheurs, francophones et néerlandophones, ne lui doivent-ils pas la publication de leurs

(8) Jean-Marie Duvosquel préfère parler de livres de référence, publiés à l'occasion d'une exposition ou d'une manifestation culturelle.

(9) Membre fondateur de feu le Centre Belgo-Luxembourgeois d'Histoire Urbaine (1992), Jean-Marie Duvosquel est, depuis 1993, membre de la Commission internationale pour l'Histoire des Villes.



Fig. 7 : Jean-Marie Duvosquel (à l'extrême droite de la photo) lors du Conseil d'Administration de la Société d'Histoire de Comines, tenu dans la salle de lecture du Centre de Documentation de la Société, 15 janvier 1991.

travaux et, notamment, de leur thèse de doctorat ? La collection *Pro Civitate. Histoire in-8°* compte cent volumes, dont les trois quarts ont été publiés sous sa direction. La recherche historique belge connaît, grâce à lui, une vingtaine d'années de bonheur.

De cette proximité avec l'histoire régionale et locale, est née, au Crédit Communal, une impressionnante bibliothèque, qui comprenait notamment une collection complète des publications des sociétés belges d'histoire locale et qui s'est progressivement enrichie de plans cadastraux, de cartes et plans anciens et d'une riche collection de cartes postales. Un instant menacé de dispersion, voire de destruction partielle, cet ensemble unique (publications, quelque 77000 cartes postales, plans Popp) a été sauvé *in extremis* et il est dorénavant hébergé à l'Académie Royale de Belgique.

L'ancrage régional des intérêts historiques de Jean-Marie Duvosquel se marque essentiellement dans trois terroirs.

– Comines-Warneton d'abord. animateur inlassable de la Société d'Histoire locale (fig. 6 et 7), il en édite la revue annuelle depuis le tome 1 (1971). Dans chaque volume, il dresse le bilan des recherches de l'année écoulée et il publie – ou republie avec une iconographie revue et complétée – des études sur Comines et sa région ou sur Philippe de Comynnes. Il fait de la bibliothèque de la Société un superbe instrument de travail. Et c'est à Comines qu'il organise le congrès du renouveau de la Fédération des Cercles d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (45^e Congrès, 1980). Si,

comme on l'a déjà dit, il ne néglige ni les articles de vulgarisation, ni les grandes synthèses (voir le livre qu'il co-dirige sur le Hainaut en 1998), il préfère toujours la publication de documents inédits, notamment comptables et cartographiques. C'est toute la région de Comines, au sens très large, qui bénéficie de ses recherches (Mouscron, Courtrai, Ypres, Tournai etc.) ; il est d'ailleurs citoyen d'honneur d'Ypres (1994) et de Comines (2011) et a reçu la médaille de la Ville de Tournai (1992). La Région du Nord-Pas-de-Calais s'insère tout naturellement dans ce rayonnement : n'est-il pas nommé membre étranger de la Commission Historique du Département du Nord dès 1973 et membre correspondant de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais dès 1979 ? Étroitement associé à l'Université de Lille III et (dès sa création, en 1995) à l'Université d'Arras, il est notamment chargé, en 1980, de la direction du « Bulletin d'histoire de Belgique » de la *Revue du Nord*.

– Saint-Hubert et, plus particulièrement, Hatrival, ensuite. Là aussi, il édite des documents historiques importants, notamment en matière démographique ; il s'intéresse à saint Hubert (dont il possède une notable collection de statues, de statuettes et d'images pieuses) comme à l'exploitation des bois et des forêts. Il consigne, en trois volumes (à quand le quatrième ?), l'histoire du village d'Hatrival, qui est un modèle de micro-histoire. Jean-Marie Duvosquel défend avec énergie l'idée selon laquelle l'histoire locale est non seulement un exercice méthodologique particulièrement difficile (parce qu'il touche à tous les domaines et à toutes les périodes), mais encore un parfait laboratoire du métier d'historien. Il faut avoir vu ses yeux pétillants de plaisir devant un document hatrivalois (ou cominois) – photographie ancienne, carte postale, faire-part de naissance ou de décès – qu'il ne connaissait pas encore et qu'avec opiniâtreté, il date et identifie avec précision. À Saint-Hubert aussi, il est à l'origine d'une belle revue d'histoire régionale (*Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'Histoire*) et de deux collections de monographies (*Publications du Centre Pierre-Joseph Redouté ; Saint-Hubert. Art-Histoire-Folklore*) ; il siège, depuis 2005, au comité de rédaction de la revue *De la Meuse à l'Ardenne*. Il est, par ailleurs, membre étranger de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg depuis 1996.

– Bruxelles et Berchem-Sainte-Agathe, enfin, où Andrée et lui ont vécu avant de s'installer à Ixelles. Sur Bruxelles, il a rédigé de belles études topographiques et a notamment co-édité avec Claire Billen une synthèse qui est un véritable ouvrage de référence (2000). Membre fondateur de la Fondation pour les Arts (1992), membre du Conseil d'Administration de l'ASBL Quartier des Arts (depuis 1993), toujours resté proche des Archives de la Ville, il siège dans le comité d'édition de cette institution et est membre du comité de rédaction des *Cahiers Bruxellois*. Il vient, en outre, d'être élu à la vice-présidence de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

Depuis son adolescence, Jean-Marie Duvosquel est bibliophile ; il collectionne, par exemple, les éditions des *Œuvres* de Philippe de Comynes et peu de spécialistes connaissent aussi bien que lui le monde de l'édition belge ou française des XIX^e et XX^e siècles. Son implication dans les milieux de la recherche documentaire – tant les bibliothèques que les dépôts d'archives – et son amour du livre lui valent quantité de postes à responsabilité (conseils

d'administration, conseils scientifiques) dans des musées, archives et bibliothèques, notamment à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, à la Bibliotheca Wittockiana et aux Archives Générales du Royaume. Il est aussi membre, depuis 1984, du comité de rédaction d'*Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique* et, depuis 2007, de celui de *Scriptorium*.

Intéressé par tout ce qui est humain, il met son énergie au service de la Commission Royale des Monuments et des Sites (où il siègera pendant quelque vingt-cinq ans au titre de la province de Hainaut) comme à celui de la Commission Royale de Folklore (depuis 1975) et du Conseil supérieur d'Ethnologie de la Communauté Française de Belgique (depuis 1991). Il co-édite la collection *Tradition Wallonne* de 1990 à 2003 et il est très fier d'un article qu'il a écrit avec sa fille sur le port de la cravate comme « vecteur de représentation » (2004).

Jean Stengers, clairvoyant, comprend très vite que ses qualités de gestionnaire éclairé pourraient se révéler essentielles pour la vie de la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* : il en devient directeur en 1984 et le restera pendant vingt-cinq ans (1984-2008)(fig. 8a et 8b). On lui doit le sauvetage financier de la *Revue*, dont il a ainsi permis le développement du rayonnement international. L'actuelle directrice de la *RBP*H, Michèle Galand, l'a dit plus haut, il a toujours fait confiance et laissé les coudées franches aux responsables des différentes sections de la *Revue*. Conseiller de la direction de la



Fig. 8a et 8b : Jean-Marie Duvosquel pendant la réunion du Conseil d'Administration de la *RBP*H, au cours de laquelle Michèle Galand est devenue directrice de la *Revue*, samedi 14 avril 2008.

8a. Jean-Marie Duvosquel et Michèle Galand. À la droite de Jean-Marie Duvosquel, Guy Vanthemsche, Romain van Eenoo, Christian et Janine Delcourt.



8b. À la droite de Jean-Marie Duvosquel, Jean-Jacques Heirwegh, Guy Vanthemsche et Romain van Eenoo ; à sa gauche, Denis Morsa.

RBPH et président (depuis 2008) de la Société pour le Progrès des Études Philologiques et Historiques, il continue à veiller attentivement sur la Revue.

Homme de science, il est accueilli en 1991 à l'Académie Royale de Belgique, dont il dirige actuellement la Classe des Lettres et en 1995 à la Commission Royale d'Histoire, dont il a assumé la présidence de 2008 à 2011. Il est aussi, depuis 1995, le secrétaire de la Commission de la Biographie Nationale.

Homme de partage, il est appelé à l'Université Libre de Bruxelles pour y enseigner, en Faculté de Philosophie et Lettres, les « Principes de gestion culturelle appliquée » (1993) et le cours de « Sources d'archives du Moyen Âge » (1997), dans lequel il succède à André Uyttebroeck et à Jacques Nazet ; et, en Faculté des Sciences, à l'initiative de Christian Vandermotten, l'« Histoire du paysage » (1995), lointain descendant des enseignements de géographie historique que dispensait Maurice Arnould. Dans chacun de ces domaines, il joue un rôle capital. Associé par Ginette Kurgan, alors présidente de la Faculté de Philosophie et Lettres, à la création de la « Gestion culturelle », il ouvre aux étudiants le monde de l'édition culturelle et des expositions (fig. 9a et 9b). De façon plus générale, il communique son expérience des cartes et des archives, son sens du concret, son immense érudition et sa vaste curiosité intellectuelle. Du point de vue méthodologique, il aime à montrer comment la connaissance de l'histoire des institutions ou des grandes familles (Croÿ, Arenberg, Ligne) peut amener à la découverte



Fig. 9a et 9b. Jean-Marie Duvosquel lors de sa dernière leçon d'auditoire à l'ULB (« Principes de gestion culturelle appliquée »), 16 décembre 2010.



Fig. 10a et 10b : Jean-Marie Duvosquel lors de la remise des *Mélanges Georges Despy*, au Musée de la Maison d'Érasme à Anderlecht, 15 mai 1991. Photos Bertrand Despy.

10a. En discussion avec Philippe Moureaux. À sa droite, Aline Goosens, René van Compernelle et Serge Creuz (auteur du portrait de Georges Despy publié en tête du volume de *Mélanges*) ; derrière Philippe Moureaux, Pierre de Maret (alors président de la Faculté de Philosophie et Lettres) et Paul Hadermann.

10b. Derrière Jean-Marie Duvosquel, Georges Despy en conversation avec Anne-Marie Bonenfant-Feytmans ; à côté de la fenêtre, Paul Hadermann, Philippe Godding et Alain Dierkens.



Fig. 11 : Jean-Marie Duvosquel et Alain Dierkens, à Saint-Hubert, corrigeant les épreuves du volume d'articles de Jean Stengers, le jour de la fête de saint Hubert (3 novembre) 2005.

de documents que l'on croyait perdus. En géographie historique, il plaide pour la méthode régressive qui peut permettre, à partir des cadastres du XIX^e siècle, de remonter aux origines des propriétés et des droits contemporains et d'expliquer ainsi telle frontière ou telle particularité topographique. Dans cette optique, l'article qu'il a consacré (1995) au partage par le comte Baudouin V de Flandre du domaine de Deûlémont entre le chapitre de Lille et l'abbaye de Messines en 1066 est exemplaire.

Homme d'engagement et de convictions, il ne ménage pas ses efforts pour défendre la laïcité et le libre-examen. Il co-dirige ainsi, avec Andrée Despy, un *Bruxelles. Les Francs-Maçons dans la cité* (2000).

Homme de cœur, fidèle en amitié, Jean-Marie ne ménage jamais son temps pour faire plaisir ou pour rendre hommage à ceux qu'il aime et apprécie. On en verra une illustration éloquentة dans la place décisive qu'il occupe, souvent comme organisateur et comme co-éditeur, dans les volumes de Mélanges offerts à ses maîtres ou à ses amis, jubilaires ou disparus : Félix Rousseau, René Meurant, Herman Liebaers, Jean-Jacques Hoebanx, Maurice Arnould, Léon Hannecart, Georges Despy (fig. 10a et 10b), Adriaan Verhulst, André Uyttebrouck, Marinette Bruwier, Albert Doppagne, Jacques Nazet, Hossam Elkhadem, Pierre Cockshaw et Jean Stengers (fig. 11).

Fondamentalement généreux, Jean-Marie Duvosquel est aussi un exceptionnel « passeur » d'informations scientifiques et humaines. Toujours attentif et présent, jamais intrusif, il cultive l'altruisme, privilégie la cordialité,

sans se départir d'un sens aigu de la formule et du jeu de mots. Nombreux sont ceux qui ont pu bénéficier de son hospitalité et qui ont avec lui arpenté le jardin de Saint-Hubert dont il connaît le moindre recoin et, bien sûr, toutes les plantes.

On ne peut terminer une évocation, même rapide, de la vie de Jean-Marie, sans souligner son sens de la famille : viscéralement attaché à ses enfants et à ses petits-enfants, il forme avec Andrée un couple d'une rare complicité.